

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeliççi Kardeşleri — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HÖFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

La XXXe Conférence de l'Union Interparlementaire

Le rapport du secrétaire général

A mesure que les années passent la collaboration internationale devient plus difficile dans tous les domaines.-- Mieux vaut l'inquiétude que la résignation ou le scepticisme.-- Contre la "navrante phraséologie", le mal de notre époque !

On a soutenu qu'un historien, quelle que soit sa bonne volonté, ne saurait jamais être absolument impartial, absolument objectif. A plus forte raison un homme politique ne saurait-il l'être quand il traite des questions internationales actuelles, des problèmes les plus brûlants de la vie des peuples. Or, c'est ce tour de force que l'on exige du secrétaire général de l'Union Interparlementaire, dans l'élaboration de son rapport annuel sur l'activité du Conseil.

Parlant, devant les délégués d'une trentaine d'Etats, des conflits qui divisent l'humanité et au sujet desquels chacun de ses auditeurs a des idées personnelles arrêtées, il lui faut s'exprimer en termes à la fois suffisamment prudents pour ne blesser aucune susceptibilité et suffisamment précis cependant s'il veut que son exposé puisse apporter réellement une contribution concrète et utile à la solution des problèmes qu'il aborde. M. Lange, le prédecesseur du secrétaire général actuel, avait coutume, paraît-il, de dire de ce travail qu'il constituait une véritable « danse sur les toits ». Nous avons lu, grâce à une indiscrétion (et l'indiscrétion est une vertu d'état, en journalisme) le texte intégral du rapport de M. Léopold Boissier qui a été distribué aux délégués à la veille de la XXXe Conférence Interparlementaire d'Istanbul et qui devra faire l'objet du débat d'aujourd'hui. Et voici que nous sommes assez embarrassés pour rendre l'hommage qu'elles méritent aux qualités du... danseur. Il a fait montre de toute la légèreté désirable, — légèreté de doigté du moins — puisqu'il n'a effectivement rien cassé mais en dépit de la contradiction apparente des termes, son travail ne manque certainement pas de profondeur.

On ne saurait reprocher non plus à M. Boissier ce parti pris d'optimisme qui caractérise trop souvent les travaux de ce genre. Sous prétexte de donner l'illusion aux autres et souvent à soi-même que quelque chose de concret et d'utile a été réalisé ou pourra l'être, on est porté parfois à passer sous silence les difficultés que l'on craint d'attaquer de front. Cette tactique, qui est un peu celle de l'autruche, de son rapport, à signaler et à dénoncer les raisons que l'on a de trembler pour l'avenir pacifique d'une humanité si fréquemment et si diversement éprouvée ces temps derniers.

« Certes, écrit-il, l'optimisme devrait être le mot d'ordre d'une institution telle que l'Union Interparlementaire, qui fait confiance au bon sens des hommes. Mais, ce mois de juillet 1934 (date à laquelle, conformément aux statuts de l'Union, est rédigé ce rapport) il faut bien nous rendre à l'évidence :

Le réarmement de presque toutes les puissances, grandes et petites, est la conséquence d'une situation qui est d'autant plus troublante qu'elle est la négation brutale de toutes les expériences faites pendant et après la guerre. Ces expériences avaient trouvé leur expression dans le Pacte de la Société des Nations, essai raisonné d'une collaboration internationale de tous les Etats.

A mesure que les années passent, cette collaboration devient plus difficile dans tous les domaines, politique, économique ou financier. »

Voici des vérités exprimées sans détour. L'auteur du rapport ne s'appesantit pas outre mesure sur les causes probables de cette situation.

« On a soutenu qu'un historien, quelle que soit sa bonne volonté, ne saurait jamais être absolument impartial, absolument objectif. A plus forte raison un homme politique ne saurait-il l'être quand il traite des questions internationales actuelles, des problèmes les plus brûlants de la vie des peuples. Or, c'est ce tour de force que l'on exige du secrétaire général de l'Union Interparlementaire, dans l'élaboration de son rapport annuel sur l'activité du Conseil. Parlant, devant les délégués d'une trentaine d'Etats, des conflits qui divisent l'humanité et au sujet desquels chacun de ses auditeurs a des idées personnelles arrêtées, il lui faut s'exprimer en termes à la fois suffisamment prudents pour ne blesser aucune susceptibilité et suffisamment précis cependant s'il veut que son exposé puisse apporter réellement une contribution concrète et utile à la solution des problèmes qu'il aborde. M. Lange, le prédecesseur du secrétaire général actuel, avait coutume, paraît-il, de dire de ce travail qu'il constituait une véritable « danse sur les toits ». Nous avons lu, grâce à une indiscrétion (et l'indiscrétion est une vertu d'état, en journalisme) le texte intégral du rapport de M. Léopold Boissier qui a été distribué aux délégués à la veille de la XXXe Conférence Interparlementaire d'Istanbul et qui devra faire l'objet du débat d'aujourd'hui. Et voici que nous sommes assez embarrassés pour rendre l'hommage qu'elles méritent aux qualités du... danseur. Il a fait montre de toute la légèreté désirable, — légèreté de doigté du moins — puisqu'il n'a effectivement rien cassé mais en dépit de la contradiction apparente des termes, son travail ne manque certainement pas de profondeur. On ne saurait reprocher non plus à M. Boissier ce parti pris d'optimisme qui caractérise trop souvent les travaux de ce genre. Sous prétexte de donner l'illusion aux autres et souvent à soi-même que quelque chose de concret et d'utile a été réalisé ou pourra l'être, on est porté parfois à passer sous silence les difficultés que l'on craint d'attaquer de front. Cette tactique, qui est un peu celle de l'autruche, de son rapport, à signaler et à dénoncer les raisons que l'on a de trembler pour l'avenir pacifique d'une humanité si fréquemment et si diversement éprouvée ces temps derniers. Certes, écrit-il, l'optimisme devrait être le mot d'ordre d'une institution telle que l'Union Interparlementaire, qui fait confiance au bon sens des hommes. Mais, ce mois de juillet 1934 (date à laquelle, conformément aux statuts de l'Union, est rédigé ce rapport) il faut bien nous rendre à l'évidence : Le réarmement de presque toutes les puissances, grandes et petites, est la conséquence d'une situation qui est d'autant plus troublante qu'elle est la négation brutale de toutes les expériences faites pendant et après la guerre. Ces expériences avaient trouvé leur expression dans le Pacte de la Société des Nations, essai raisonné d'une collaboration internationale de tous les Etats. A mesure que les années passent, cette collaboration devient plus difficile dans tous les domaines, politique, économique ou financier. » Voici des vérités exprimées sans détour. L'auteur du rapport ne s'appesantit pas outre mesure sur les causes probables de cette situation. La loi de l'humanité est-elle « une lutte perpétuelle que seules des acalmies trompeuses interrompent parfois ? » M. Boissier ne tente pas de résoudre cette vieille énigme — aussi vieille que l'histoire, qui n'est que le

« récit d'une longue suite de crimes et de violences individuelles ou collectives. Il ajoute tout de suite cette constatation qui recèle toute une philosophie : Mieux vaut d'ailleurs l'inquiétude que la résignation ou le scepticisme. Formule lapidaire comme un apophtegme antique et qui résume bien l'œuvre même des conférences interparlementaires, faite toute entière de volonté consciente. Connaître les dangers de l'heure est la première condition du succès. Il faut ensuite le combattre. Toute forme de consentement apathique serait la renonciation à notre civilisation actuelle et à ses conquêtes — irrémédiablement condamnés à sombrer dans le cas où une nouvelle conflagration s'abatrait sur l'humanité. Cette lutte pour la bonne cause, l'Union Interparlementaire la mène tout d'abord en développant entre ses membres la connaissance réciproque — connaissance des hommes et connaissance de leurs idées. »

« Notre époque souffre jusqu'à la nausée, écrit M. Léopold Boissier, d'idées confuses, d'aspirations sans but précis, et surtout d'une navrante phraséologie. Par paresse, ignorance ou malice, l'homme dans la rue », le journal, le parti politique, se servent de termes souvent empruntés à l'étranger, qu'ils détournent de leur signification vraie pour leur donner un sens arbitraire. L'Union interparlementaire permet à des hommes, auxquels de lourdes responsabilités sont confiées de franchir le mur que des rivalités nationales et cette phraséologie dangereuse élevant entre eux et de se rencontrer en de libres discussions... »

Ces réflexions si justes de M. Boissier sont appelées à trouver un écho particulièrement vif en ce pays auquel si longtemps, ces « mots » dont il dénonce l'influence maléfique, les phrases toutes faites, les vieux clichés tant de fois ressassés, ont fait tant de tort. Et puisqu'il est aussi question incidemment, dans le rapport, de la presse et de son rôle, disons que la presse d'Istanbul tiendra à honneur de démontrer, par l'abondance et la précision de sa documentation au sujet de la XXXe Conférence Interparlementaire, l'importance qu'elle attache à cette manifestation internationale — fidèle interprète, en cela, de l'opinion publique de Turquie.

G. PRIMI

Le rapport de M. Léopold Boissier compte une soixantaine de pages. Il est divisé en cinq parties intitulées :
10 — Partie générale ;
20 — A travers le monde ;
30 — La conférence du Désarmement ;
40 — La S.D.N. et l'organisation du travail ;
50 — L'Union Interparlementaire.

La situation économique

D'une façon générale, l'auteur du rapport enregistre une amélioration de la situation économique mondiale ; le volume de la production augmente et le chômage diminue. En matière commerciale, l'observateur même le plus superficiel « est bien obligé de constater que les principes orthodoxes du libéralisme économique sont de plus en plus abandonnés et que partout on s'engage dans la voie de l'économie dirigée ». Ces tendances autarchiques sont évidemment contraires à l'action économique concertée que la S.D.N. avait cherché à réaliser. Les relations commerciales entre les Etats sont donc réglées presque uniquement par des accords bilatéraux dont le nombre ne fait qu'augmenter depuis l'échec des accords collectifs. Une réaction contre cette tendance s'ébauche toutefois. Dans cet ordre d'idées, l'auteur du rapport cite les accords de Rome entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie, comme l'indice le plus symptomatique à cet égard.

« En favorisant notamment l'écoulement du blé hongrois en Autriche et en Italie, l'exportation du bois autrichien en Italie et la prospérité des ports italiens, ils contribuent cer-

tainement à stimuler les échanges entre les trois Etats intéressés qui n'ont pas craint de consentir certains sacrifices. »

Dans le même ordre d'idées, M. Boissier cite élogieusement les efforts déployés dans ce sens par la Petite Entente. De toute façon le libre échange reste l'idéal de l'Union interparlementaire.

La place nous manque pour analyser le chapitre consacré à « l'évolution sociale et ses conséquences politiques ». Bornons-nous également à signaler seulement le chapitre « Coups d'Etat et révolutions » qui constitue un exposé, d'ailleurs précis et minutieux, de faits déjà connus dans leur grandes lignes.

La situation diplomatique

M. Boissier constate, non sans amertume, la diminution graduelle du prestige de la S.D.N. Il en voit une conséquence directe dans l'effort entrepris par les divers Etats en vue « de se grouper au gré de leurs affinités naturelles ou de leurs intérêts ». Les pactes régionaux qui en sont résultés ont donné une physionomie nouvelle à l'Europe diplomatique. Le pacte balkanique est l'objet d'une analyse approfondie dans le rapport du secrétaire de l'Union Interparlementaire qui déplore, à ce propos, l'absence de l'Albanie et surtout de la Bulgarie. Conclusion : Les ententes régionales seront utiles si elles sont réalisées dans l'esprit du Pacte de la S.D.N. Tout dépend donc des intentions de leurs artisans. On sait que dans le cas du pacte balkanique, ces intentions sont particulièrement pures.

Le chapitre des dettes de guerre n'intéresse pas directement la Turquie. Nous nous réservons de revenir, à l'occasion, sur l'étude spéciale consacrée par M. Boissier aux événements d'Allemagne, à la constitution des Corporations en Italie, et à l'« expérience américaine ».

Le rapport s'achève sinon sur une note précisément optimiste, du moins par une affirmation réconfortante de volonté et d'espoir.

Lire en 4ème page:

Les Etats qui participent aux travaux de l'Union

Les drames de la mine

Encore 102 victimes

Londres, 24. — Les tentatives en vue de secourir les victimes de la dernière catastrophe minière de Griford se poursuivent inlassablement. On n'a rien égaré pour essayer de libérer les 102 mineurs qui y sont encore enfermés, mais on n'a pu atteindre leur galerie. L'incendie est éteint, mais on ne trouve guère de cadavres. Le projet primitif de murer l'entrée de la mine incendiée, a dû être abandonné par suite de l'opposition de la population de la région, quoique on ne conserve plus aucun espoir de retrouver les mineurs vivants.

Les mésaventures d'un batelier amateur

Le jeune Celal 12 ans fils d'un batelier Sadik profitant hier de l'absence de son père dans sa barque attachée à l'échelle de Balıkpazar et se mit à la conduite à force de rames vers l'autre rive. Mais bientôt épuisé et ne pouvant plus diriger son embarcation il aborda assez violemment celle du nommé Sevkit. Furieux ce dernier blessa le jeune Celal d'un coup de couteau au bras. C'est au prix de grands efforts que les autres bateliers, accourus sur les lieux de l'incident arrachèrent l'enfant des mains de l'agresseur. L'agresseur a été arrêté. La police informe.

Rixe

Au cours d'une dispute pour le règlement d'une dette avec Şeyket efendi, secrétaire de la briqueterie de Zincirli Kuyu, l'ouvrier Mehmet blessa son adversaire d'un coup à la tête, au moyen d'un rivet.

Oz Türkçenin güzelliğini, tazeliliğini ve verimliliğini anlamları yazarlar olsun...

Plaignons ceux qui ne comprennent pas la beauté, la fraîcheur et la puissance d'expression du pur turc.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'accord a-t-il été réalisé entre le Japon et l'U. R. S. S. ?

170 millions de Yens

Tokio, 24. — On annonce de source japonaise qu'un accord aurait été réalisé concernant le rachat de la ligne de l'Est-Chinois. Toutefois, cette nouvelle n'est pas encore officiellement confirmée.

Tokio, 24. A.A. — Du correspondant de l'Agence Reuter :

Le Japon et l'U.R.S.S. se seraient mis d'accord sur le prix d'achat de Chemin de Fer de l'Est Chinois, annonce le journal « Nichinichi Shimbun ». Cette feuille précise que M. Hirota, ministre japonais des Affaires étrangères, et M. Yurenev, ambassadeur soviétique à Tokio, arrivèrent à un compromis non formel à ce sujet, fixant le prix d'achat de ladite voie ferrée à 170 millions de yens.

La grande grève du textile est terminée aux Etats-Unis

Le triste bilan de 20 jours de lutte

New-York, 24. — Aujourd'hui 500.000 ouvriers du textile ont repris leur travail. La grève a duré 3 semaines. Il y a eu, au total, 15 morts et plus de 200 blessés. La garde nationale avait dû mobiliser 15.000 hommes. La commission d'arbitrage constituée par M. Roosevelt entre maintenant en activité.

L'état de siège en Espagne

Madrid, 24. — Toute l'Espagne a été hier en état de siège. Le ministre de l'intérieur a déclaré que c'est la mesure nécessaire pour permettre le développement régulier des recherches de la police qui est aux trousses des auteurs du plan d'attentat découvert récemment.

A Barcelone, des bombes ont été lancées contre les installations d'éclairage du gaz et de l'eau.

La rupture entre les partis grecs est complète

On reparle une fois de plus de dictature militaire

Athènes, 25. — Bien que M. Venizelos soit parti hier soir pour l'île de Crète, la situation n'en reste pas moins compliquée et critique, ainsi qu'elle se reflète dans les commentaires de journaux des deux groupements en compétition.

Une entente n'ayant pu intervenir entre les gouvernements et les oppositionnistes, il est certain que chaque groupement mettra en avant une candidature propre. L'opposition posera celle de M. Venizelos à dresser contre le candidat gouvernemental M. Zaimis. Mais dans les cercles qui sont en rapport avec la présidence de la République, on est d'avis que M. Zaimis refusera de laisser poser sa candidature contre M. Venizelos, les gouvernements auront alors à désigner un autre candidat dont le nom n'est même pas encore prononcé.

Les gouvernements considèrent comme une provocation ouverte une candidature Venizelos et l'officier « Hellinikon Mellon » de ce matin déclare que tout le tintamarre autour d'une réconciliation n'avait en vue que de préparer le terrain à la candidature Venizelos qui certainement provoquera la guerre civile.

Devant cette situation, qui ne cesse de se compliquer, on croit que M. Zaimis renoncera à la médiation qu'il avait entreprise.

Les journaux d'opposition de ce matin annoncent que dans le cas où candidat gouvernemental à la présidence échouerait, le général Condyus avec ses partisans proclameraient la dictature militaire, avec l'assentiment tacite du gouvernement qui abandonnerait provisoirement le pouvoir aux militaires pour procéder à un assainissement de la situation.

La collaboration turco-hellénique à Genève

Importantes déclarations de M. Maximos à la presse d'Athènes

Athènes, 24 A.A. — Voici, au complet, le passage intéressant la Turquie des déclarations de M. Maximos que le ministre fit à la presse en rentrant de Genève :

Je suis heureux que mon voyage à Genève ait servi à aider à l'élection de la Turquie au Conseil de la Société des Nations. L'importance du pays voisin et ami dans la politique internationale ainsi que l'éminente personnalité de Tevfik Rüstü Bey qui dirige la politique étrangère de la Turquie lui donnaient des droits incontestables à cette élection. Vant donnée l'activité qu'elle a déployée, en particulier au cours de ces dernières années, pour fonder et consolider la paix, elle contribuera certainement de diverses manières au développement ultérieur de cette œuvre. Comme amis de la Turquie, nous nous associons sans réserve à la satisfaction qu'elle ressent pour cette élection qui, pour notre pays aussi, prend une signification particulière.

La participation au Conseil de la Société des Nations d'un pays si étroitement lié à nous et pouvant, de cette place, suivre mieux que tout autre les problèmes des Balkans et du Proche-Orient, renforcera certainement la soli-

étude avec laquelle la S. D. N. s'occupe des intérêts de ce secteur de la vie internationale.

La Grèce, unie à la Turquie par le Pacte de Septembre dernier qui contient, comme on le sait, une clause spéciale sur ce sujet, sera désormais certaine que toutes les fois où les circonstances l'exigeront, ses intérêts devant le Conseil seront chaleureusement soutenus.

Nous avons aussi arrêté à Genève avec mes collègues de l'Entente balkanique le programme de la prochaine réunion à Ankara. L'ordre du jour comprend :

- 1o l'étude des problèmes économiques ;
- 2o les communications ;
- 3o les questions relatives au tourisme ;
- 4o le renforcement des contacts de toute nature, matérielle et intellectuelle, entre les peuples balkaniques ;

5o la rédaction du Règlement de l'Entente balkanique, déterminant d'une manière plus détaillée ses méthodes de travail. La préparation de l'unification du droit des pays balkaniques nous occupera également...

La question de la Sarre à la S. D. N.

Pourpariers directs entre les intéressés ?

Genève, 20. — Le conseil de la S.D.N. tiendra une session extraordinaire en septembre pour s'occuper tout particulièrement du plébiscite dans la Sarre et des autres questions concernant ce problème. Par contre la session actuelle, qui s'achève vendredi, n'aura plus à s'occuper des affaires de la Sarre. En revanche, il n'est pas exclu que des pourparlers directs entre les parties intéressées aient lieu ces jours-ci.

Saarbrücken, 23. — La campagne électorale du « Front allemand » en vue du prochain plébiscite a commencé aujourd'hui par une série de réunions. Seuls les membres du « Front allemand » détenteurs de cartes régulières étaient admis à ces réunions.

D'après les dernières évaluations le typhon a fait 10.000 victimes au Japon

Tokio, 24. — On communique de source officielle que le nombre des bateaux ou embarcations perdus en mer lors du dernier typhon s'élève, y compris les barques de pêche, à 3.400. En ne comptant, en moyenne, 2 hommes par embarcation, le totale des pertes humaines s'élèverait donc, au bas mot, à 7.000 morts et disparus. Ce total doit s'ajouter aux 2.064 morts sur la terre ferme.

Les accords de clearing et la S. D. N.

Genève, 23 A.A. — La Commission Economique de la Société des Nations a approuvé définitivement le projet du ministre du commerce français M. Lamoureux invitant le Conseil à faire une enquête sur les causes, la portée, les méthodes et les résultats des accords de compensation et de « clearing ».

Sir Philipp Sassoon en route pour Singapour

Malte, 24 A.A. — L'hydravion ayant à bord Sir Philipp Sassoon, secrétaire anglais à l'aéronautique venant d'Algérie par Marseille, amérta hier ici. Il repartira demain, mardi, à destination d'Aboukir, des Indes et de Singapour.

Deux cents noyés

Poona, 24 A.A. — Un ferry-boat a chaviré sur la rivière Krishna, dans la région de Bombay. Il y aurait près de 200 noyés.

Le grand départ pour la coupe Gordon Bennett des sphériques

Varsovie, 24. — Hier dans l'après-midi, en présence du Président de la République, 20 ballons ont pris le départ pour l'épreuve annuelle de la Coupe Gordon Bennett des sphériques. A 16 h. s'éleva le premier ballon, un polonais. Il fut suivi par un ballon allemand, le « Stadt Essen » puis par les autres concurrents, chacun à son tour. Le départ d'un ballon espagnol qui s'était inscrit trop tard, a donné lieu à une divergence de vues. Tous les membres de l'Aéro Club présents aux épreuves s'étaient prononcés en faveur de la participation de ce retardataire ; la France s'y opposa. Vers la fin des épreuves, on vit un ballon s'enlever brusquement, sans nacelle. C'était un ballon français dont les agrès venaient de se rompre.

D'après la direction générale on veut il semble que les ballons iront atterrir vers la Finlande ou peut-être vers Léningrad.

Le nouvel archevêque protestant d'Allemagne

Berlin, 24. — Hier a eu lieu à la cathédrale de Berlin l'Intronisation solennelle de l'archevêque pour le Reich, M. Müller. Bien avant le commencement de la cérémonie, la cathédrale était envahie par la foule. Le ministre de l'intérieur Frick et le secrétaire d'Etat Meißner figuraient parmi les personnalités présentes à la fête.

Le Pape est de retour au Vatican

Cité du Vatican, 24. — Le Pape est rentré hier de sa villégiature à Castel Gandolfo.

Un congrès des alpinistes allemands et autrichiens

Berlin, 24. — Hier à eu lieu à Vadrigo, capitale du Lichtenstein, le 60ième Congrès annuel des unions d'alpinistes allemands et autrichiens ; 234 sections d'Allemagne et 70 d'Autriche y étaient représentées.

L'enquête sur les armes aux Etats-Unis

Washington, 24 A.A. — La commission d'enquête sur les ventes d'armes et de munitions annonce qu'elle fournira aux ambassadeurs et ministres étrangers des détails très complets au sujet des dispositions faites devant elle et qui impliquent plusieurs hautes personnalités dans des transactions que l'on prétend « douteuses ».

La commission ajoute qu'elle ne reçoit aucune requête de la Chine mais que des informations détaillées seront communiquées au gouvernement chinois s'il en exprime le désir.

Le salut du groupe turc aux membres de l'Union Interparlementaire Internationale

A l'occasion de la réunion en notre ville de la XXXe Conférence de l'Union Interparlementaire, Les Annales de Turquie ont publié un numéro spécial qui s'honore de collaborations éminentes. Zeki Mesut bey a écrit spécialement pour cette vaillante revue, un article dont nous sommes heureux de détacher les extraits ci-après :

L'Union Interparlementaire travaille pour la réalisation d'un grand idéal. L'insuccès auquel se sont butés, ces derniers temps, certaines autres institutions internationales qui travaillent pour le même idéal et surtout la Société des Nations, et les désillusions qui s'en sont suivies, paraissent de nature à créer une ambiance défavorable pour la Conférence Interparlementaire; pourtant cette ambiance n'a jamais contraint celle-ci à manquer de courage et de confiance. La Conférence a toujours su lutter avec succès contre tous les éléments dissolvants et démolisseurs de la vie internationale, et s'appuyant sur les éléments unisseurs et constructifs, elle a su surmonter toutes les difficultés qu'elle a rencontrées sur son chemin. En ce moment où la Conférence se réunit dans un cadre féerique composé de beautés naturelles et dans un pays en pleine rénovation comme la jeune République Turque, qui a su faire apprécier par le monde entier la valeur internationale de son idéal de paix et de civilisation, permettez-nous d'espérer qu'elle est entrée dans une nouvelle phase d'élan de sa vie.

Sécurité, Désarmement et Arbitrage

Parmi les questions qui sont à l'ordre du jour de la Conférence d'Istanbul il y en a d'importantes qui intéressent les côtés politique, économique et social de la vie internationale. Les problèmes de la Sécurité et du Désarmement sont devenus depuis des années les questions primordiales dont s'occupent les Conférences de l'Union Interparlementaire. Pour une institution dont la raison d'être est le désir de donner à la vie internationale une harmonie qui puisse satisfaire quelque peu toutes les nations et qui s'inspire des principes de justice et de droit, il n'est rien de plus naturel que de s'occuper activement des questions du jour. Et, du reste, ceci est un système appliqué de tout temps par les conférences de l'Union Interparlementaire et dont elles ont constaté le succès.

Les Conférences de l'Union Interparlementaire ont déployé de grands efforts, avant la guerre mondiale, pour que les différends survenus entre les États soient aplanis par des moyens pacifiques et se sont efforcées surtout pour la victoire de la cause de l'arbitrage.

Les contacts et les relations qu'elles ont pu établir entre les hommes politiques et les hommes d'Etat ont finalement donné leur résultat et ont servi à instituer la Cour permanente d'arbitrage par la première Conférence de La Haye. La 2e Conférence de La Haye s'est réunie sur l'initiative de l'Union Interparlementaire et c'est par elle qu'a été préparé le Traité modèle d'arbitrage qui a été discuté pendant cette Conférence. Les idées et les principes en faveur du maintien et du renforcement de la paix mondiale et de la régularisation de la vie internationale qui ont commencé d'être discutés, après la guerre mondiale, par la Société des Nations et par les Conférences et Congrès internationaux sont, dans une large mesure, des idées et des principes qui ont été primitivement soutenus et mis en circulation par les Conférences Interparlementaires.

L'Union Interparlementaire, s'est rendu compte qu'après la guerre mondiale il fallait travailler davantage encore pour assurer la paix et l'entente internationales, et pour instaurer la collaboration des peuples dans le travail. Tout en continuant ses efforts pour la réussite de ses principes essentiels, elle a constaté la nécessité d'avoir à s'occuper également des questions économiques et sociales qui constituent les nécessités et les réalités du jour. Ses efforts pour le maintien de la paix et la défense de l'emploi de la force armée ont finalement abouti à la décision de la Conférence de Berne de 1924 de considérer la guerre d'agression comme un crime, et ont obtenu un peu plus tard un grand succès par l'adoption du Pacte Briand-Kellogg par presque toutes les nations. Il peut toujours survenir des différends entre les hommes et les masses d'hommes qui vivent en commun. Le plus grand problème du jour est de pouvoir régler ces différends dans la paix même, en éliminant d'un côté les droits et les devoirs des Etats, en fortifiant d'un autre côté le sentiment de la sécurité et, de la sorte, en rendant impossible le recours à la force armée. L'Union Interparlementaire fait tout son possible pour dénouer ce nœud gordien et pour atteindre ce but.

Dualisme?

Il y a des gens qui se demandent quel profit on peut attendre des Conférences de l'Union Interparlementaire

puisque la Société des Nations et les autres Conférences officielles s'occupent d'autre part des grandes questions qui intéressent la paix et l'organisation de la vie internationale. Mais, comme il n'est pas possible de trouver des solutions aux grands problèmes de la vie internationale dans l'espace de quelques années, il n'est pas facile que les Conférences officielles, qui sont assujetties à des délais forcément restreints puissent donner sur-le-champ des résultats positifs. Les expériences de la Conférence Economique de Londres et de la Conférence du Désarmement nous le prouvent. Quant à la Société des Nations, elle est encore loin de posséder l'organisation et les moyens d'action nécessaires pour pouvoir atteindre les buts qu'elle poursuit. Il n'est donc pas possible de nier la nécessité des Conférences de l'Union Interparlementaire où sont discutées avec suite les idées fondamentales sur lesquelles s'appuient toutes les autres Institutions et Conférences internationales.

Indépendamment de cela, les Conférences interparlementaires, en rassemblant les hautes personnalités qui représentent les diverses tendances, idées et opinions des divers parlements et qui ont l'habitude de causer librement sur tous les sujets, infusent à ces discussions un nouvel élan, une nouvelle âme et les nouvelles idées commencent petit à petit à faire leur tour du monde. Il est superflu d'expliquer combien cela est utile pour le renforcement et la propagation de ces idées. Si demain la Conférence du Désarmement aboutissait à une faillite complète, l'idée et le principe continueraient de vivre au sein de la Conférence interparlementaire et se feraient jour à la première occasion. Si la Société des Nations a quelque peu perdu de son prestige, les Conférences Interparlementaires, continuent à gagner du terrain dans la même direction, et font vivre la grande idée qui est la base de cette haute institution.

Il n'est pas possible que les grands efforts et que les grandes énergies qui sont déployés pour la réussite d'un grand idéal humain ne produisent pas des résultats salutaires. Nous espérons que les honorables délégués qui viendront à la Conférence d'Istanbul seront pénétrés de cette vérité.

Istanbul et la Conférence
Istanbul n'est pas une ville qui se pare seulement des beautés de la nature, mais on y voit flamboyer, non seulement du point de vue de la nation turque, mais aussi du point de vue de la vie internationale elle-même, toutes les lumières des nouvelles œuvres de la Turquie renouée. L'honorable Secrétaire Général de l'Union Interparlementaire, Monsieur Léopold Boissier dans son rapport magistral de cette année-ci s'exprime de la façon suivante au sujet de la situation de la Turquie :

« Les Délégués de l'Union Interparlementaire ont le privilège de se rendre compte personnellement de l'immense effort de reconstruction nationale que le peuple turc poursuit avec opiniâtreté et succès sous la direction de Gazi Mustafa Kemal. Cet effort s'est traduit sur le plan international par la participation active et féconde de la diplomatie turque à toutes les tentatives de collaboration pacifique entreprises dans les Balkans, à la Société des Nations, et ailleurs encore. »

Nous désirons de tout cœur que la XXXe Conférence Interparlementaire, qui se réunit sous le ciel lumineux, au milieu des beaux paysages d'Istanbul et dans l'atmosphère chaleureuse et sincère de la Turquie renouée, soit une étape d'un nouvel effort et d'une nouvelle espérance.

Tous les Groupes nationaux intéressés n'ont pas manqué de faire pour leur part, tout ce qui était en leur pouvoir, pour que la réunion d'Istanbul soit un succès au double point de vue moral et matériel. Les Groupes Français, Italien, Hongrois, Polonais et Roumain ont assuré de grandes facilités et des réductions sur les prix des moyens de transport aux délégués qui passeront par leurs pays pour se rendre à Istanbul. Cette fois-ci encore il a été démontré, comme toujours, par l'intime collaboration des différents Groupes nationaux de l'Union Interparlementaire, que la solidarité entre les nations n'est pas un vain mot. Le fait, que les démarches que les Groupes nationaux ont entreprises auprès de leur Gouvernement respectif pour assurer ces facilités ont été partout bien accueillies est une preuve éclatante que les bonnes intentions rencontrent partout un bon accueil. Il n'est pas possible de ne pas apprécier l'importance de la chose au moment où la situation générale (politique et économique) conduit les nations vers l'isolement.

Le Gouvernement de la République Turque a toujours considéré avec intérêt les efforts déployés par les Conférences de l'Union Interparlementaire. La Grande Assemblée Nationale de Turquie n'a pas manqué de suivre attentivement ces efforts, et cela même avant la formation d'un Cerna National dans son sein. Le Groupe Turc s'appuyant d'un côté sur la Grande Assemblée Nationale et de l'autre sur

La vie locale

Le Vilayet

Nos nouvelles pièces de monnaie

Le jury composé par le directeur des musées Aziz bey, du directeur de l'Hôtel des monnaies Fuat bey, du professeur de l'Académie des Beaux-Arts Namik Ismail bey s'est réuni hier dans l'après-midi à l'Hôtel des monnaies pour examiner les modèles présentés par 27 artistes participant au concours des nouvelles pièces.

Les séances du jury se poursuivront durant quelques jours.

Faik bey, conseiller au ministère des finances, a fait à un collaborateur du Zaman les déclarations suivantes au sujet de la frappe des nouvelles pièces d'argent :

« L'hôtel des monnaies procédera dès la semaine prochaine à la frappe des nouvelles pièces d'argent. La loi nous autorise à frapper des pièces en argent pour 16 millions de livres turques. »

Néanmoins, nous n'émettrons cette année des pièces d'argent que pour 4 millions en tout. Les pièces d'argent seront de 100, de 50 et de 25 piastres.

La lutte contre la morve

La commission sanitaire pour la lutte contre la morve se réunira cet après-midi sous la présidence du vali Muhittin bey en vue de délibérer sur l'organisation de la lutte qui sera entreprise à partir du mois prochain à Istanbul comme dans tout le territoire turc.

A la C. M. E.

Un jugement arbitral des membres neutres

Les membres neutres de la C. M. E. ont rendu une sentence au sujet de biens en hypothèque.

Il s'agissait des hypothèques inscrites avant la convention turco-hellénique d'Ankara. Les montants, ayant appartenu à des fuyards ont été acquis, en vertu de la convention précitée au trésor et ne pouvaient être récupérés: c'était là le point de vue soutenu.

Les membres neutres de la C. M. E. se sont prononcés pour la restitution des montants de ces hypothèques aux intéressés quelle que soit leur situation personnelle.

A la Municipalité

L'affaire de la Banque des Artisans
Le substitut du procureur général Ahmet Muhlis bey a achevé l'enquête qu'il menait sur la déconfiture de la Banque des Artisans.

Muhlis bey soumettra incessamment son rapport au département compétent.

Les nouvelles motrices de la ligne Uskudar-Kadiköy

Quatre nouvelles motrices pour la ligne tramway Uskudar-Kadiköy ont été dédouanées hier. Vingt voitures, en tout, sont commandées; leur livraison sera achevée en un mois.

Le règlement sur les poids et mesures

Le règlement en vigueur sur les poids et mesures sera amendé. Le nouveau projet relatif qui est déjà élaboré comporte également des dispositions sur le contrôle des compteurs d'eau, d'électricité et de gaz d'éclairage. Il sera soumis à l'approbation de la Chambre lors de la prochaine session.

La Presse

Un numéro spécial des «Annales de Turquie»

A l'occasion de l'ouverture de la Conférence Interparlementaire, M. A. Langas vient de publier un numéro spécial, d'une parfaite présentation typographique de son excellent périodique. Beaucoup de clichés, tous intéressants et surtout un texte varié, des articles signés par les personnalités les plus en vue du monde officiel et du monde intellectuel turc. Zeki Mesut bey a écrit un magistral article sur l'Union Interparlementaire; le directeur général de la presse, le Dr Vedad Nedim bey, consacre une étude remarquable aux intellectuels étrangers et leurs préjugés à l'égard de la Turquie Nouvelle.

Au Sommaire :

Tels que nous sommes, par A. Langas. — Le plan quinquennal et la Sumer Bank. — La vie audacieuse de Gazi Mustafa Kemal. — Les débuts de la vie parlementaire en Turquie, par G. Primi. — L'aube de la Turquie Kémaliste, par M. de Zara. — Les palais historiques d'Istanbul par W. Sperco, etc. etc. etc.

le concours précieux du Gouvernement de la République poursuit depuis trois ans la réalisation du grand idéal de l'Union et participe dans la mesure de ses moyens, aux efforts en vue de la paix et de l'organisation de la vie internationale. Il est très heureux et il ressent une grande joie d'être, dans la troisième année de son existence, l'hôte de la XXXe Conférence Interparlementaire. C'est avec cette joie que nous adressons notre salut aux pèlerins d'un noble idéal qui ont parcouru de si grandes distances pour venir jusqu'ici. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous désirons de tout cœur que le temps qu'ils passeront à Istanbul leur soit agréable et soit utile aussi pour nous tous.

ZEKI MESUT

Député
Secrétaire général du Groupe Turc de l'Union Interparlementaire

Le monde diplomatique

Légation de Roumanie

M. Ed. Ciuntu, ministre de Roumanie nommé ministre à Moscou, est arrivé hier d'Ankara, après avoir eu un cordial entretien avec S. E. Ismet pacha et lui avoir fait ses adieux. M. Ciuntu partira par le Regele Carol, mercredi matin. Il a été reçu au Phanar en visite de congé.

Les lettres de rappel de M. Ciuntu seront présentées à Ankara par son successeur.

Une réception en l'honneur des délégués roumains a eu lieu hier, dans les salons du consulat de Roumanie. Plus de 300 invités, appartenant au corps diplomatique et à la presse d'Istanbul y ont assisté. M. Ciuntu, secondé par le Consul général et Mme Cretzu, faisait les honneurs des céans avec beaucoup de cordialité.

A l'Ambassade d'Angleterre

Le Chargé d'Affaires sera heureux de recevoir tous les sujets britanniques d'un parti qui sera donné mercredi, 26 septembre, 1934, de 5 h. 30 p. m. à 8 h. 30 p. m. à l'ambassade de Beyoglu, en l'honneur des délégués britanniques à la Conférence Interparlementaire.

Les valis de la Thrace

Edirne 22.A.A.—La réunion des valis de la Thrace qui se tient en présence d'une délégué du ministère de l'économie a été inaugurée aujourd'hui par un discours de l'inspecteur général de la Thrace, Ibrahim Tali bey. Assistaient à cette réunion les valis d'Edirne de Canak-Kalé, de Kirklareli et de Tekirdag.

Furhingade Murat bey membre du Conseil supérieur économique, Osman bey, conseiller principal de l'Inspection générale, figuraient parmi l'assistance.

En outre chaque vali était accompagné par l'ingénieur en chef des travaux public le directeur du service d'agriculture et celui de la section vétérinaire de son vilayet.

Chaque vali a lu une communication résumant la situation économique et politique de son district.

L'écran de «Beyoglu»

TOI QUE J'ADORE

Un joli titre qui promet et qui tient. Le prétexte d'une comédie musicale, gaie, sentimentale, mouvementée aux multiples péripéties imprévues.

Une interprétation de choix avec WILLY FORST un de nos meilleurs, sinon le meilleur jeune premier du cinéma et MAGDA SCHNEIDER la beauté même, faite femme.

Une mise en scène luxueuse nous promenant dans les milieux des auteurs dramatiques et des compositeurs d'opérettes, nous faisant connaître les milieux aristocratiques, nous amenant sur la Côte d'Azur, à Nice où sous le ciel bleu méditerranéen et dans des sites enchanteurs, se joue une poétique et fraîche idylle. Voilà ce qu'est TOI QUE J'ADORE le merveilleux film qui passera le Ciné MELEK à partir de Mercredi soir.

Les Livres nouveaux

Comment s'est déroulée la lutte nationale

Nous venons de recevoir un fort beau volume sous ce titre «Istiklal savasi nasil oldu?» édité par la maison d'édition de l'Aksam.

L'auteur en est M. Şevki bey, collaborateur militaire de ce journal. La masse du public comme aussi les intellectuels ont réservé le meilleur accueil à cet ouvrage, ainsi qu'en témoignent les critiques fort louangeuses parues dans la presse. Un ouvrage du même auteur paru l'année dernière a été complètement épuisé et a battu tous les records de l'édition en Turquie.

Nous nous réservons de revenir plus longuement sur cet ouvrage. Qu'il nous suffise de relever pour le moment le tact réellement admirable avec lequel l'auteur se livre à une évocation historique très précise et très fidèle en évitant soigneusement tout mot blessant ou déplacé envers l'ennemi d'hier, devenu un ami sûr et sincère. L'objectivité absolue de ce travail inspiré aux meilleures traditions du genre est fit un charme de plus.

Souscrivez à

l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Ruywater

Le marin alsacien

Grâce à l'attention et à la grande intelligence avec lesquelles Frantz savait écouter et regarder il devint pour nous un agent de premier ordre. Nous savions en outre qu'il était digne de confiance, car tandis que l'espion rénuméré peut trahir son patron, l'homme qui travaille uniquement par patriotisme ou par haine de l'ennemi peut être cru sur parole, n'ayant aucun motif d'agir différemment.

Il serait inexact de voir en Frantz autre chose qu'une unité dans le vaste réseau de l'espionnage anglais qui tenait l'amirauté si étroitement au courant des mouvements des sous-marins allemands, mais il était certainement une unité fort importante. Il ne nous fit pas seulement connaître les nouveaux sous-marins et leurs nouvelles méthodes d'attaque et de défense, mais ses rapports furent directement responsables de la disparition mystérieuse de plus d'un de ces bateaux partis pour détruire et couler les nôtres.

«Déchéance»

Il faut bien avouer qu'à cette époque il était moins désintéressé qu'autrefois et certainement moins discret. Il ne refusait plus le paiement de ses services, et commençait au contraire à demander de grosses sommes qui lui étaient d'ailleurs allouées sans hésitation en raison de ses excellentes performances. Mais une longue impunité l'avait rendu imprudent. Transféré à Wilhelmshaven il prit une maîtresse à laquelle dans l'intimité il disait des choses qu'il eût mieux fait de garder pour lui. On ne saura jamais si cette fille le trahit ou non, mais il est incontestable qu'un agent allié qui faisait alors la liaison entre Frantz et un chef de service fut arrêté peu après une rencontre avec l'Alsacien. Comme personne n'entendit plus parler de cet agent, on supposa qu'il avait été exécuté comme espion.

Il est fort improbable toutefois que Frantz fût sciemment coupable de la chose; il n'avait rien à gagner à travailler des deux côtés et rien dans ses antécédents ne permet de l'en croire capable. Mais il était vers la fin trop adonné aux femmes et à la boisson et sous cette double influence sa langue se déliait trop facilement. A ce moment le service des renseignements l'avait effectivement noté «peu sûr».

Mais contrairement à certains de leurs alliés, les Anglais ne trahirent jamais un agent secret qui avait cessé de leur rendre service. Frantz fut prévenu que son bavardage causerait sa perte; il vit réduire ses gages et nos hommes de liaison en Allemagne prirent les précautions les plus minutieuses chaque fois qu'ils l'approchaient ce qui n'avait plus lieu que rarement. Sa haine des Prussiens n'en était pas moins vive que jamais, attisée sans doute par les manières brutales et arrogantes de tant d'officiers allemands vis-à-vis de leurs subordonnés, et qui lui rappelaient von Forstner, le héros de la Saverne, l'opresseur des inoffensifs paysans alsaciens qui depuis l'ouverture des hostilités se voyaient forcés de se battre pour leurs maîtres étrangers et menés par milliers aux abattoirs comme il écrivit dans l'une de ses lettres imprudentes et passionnées.

Comme le seul moyen efficace de nuire à la Prusse était de trahir ses secrets, il continua son œuvre avec un zèle inaltérable, et bien qu'il ne jouit plus de notre confiance, ses rapports contenaient toujours des renseignements de la plus grande valeur. Mais il était au bout de sa course et la fin vint dans des circonstances si dramatiques que l'on hésiterait à la raconter si ce n'était la simple vérité.

La fin d'un U.B.

Frantz était alors un vieux loup de mer spécialement instruit dans le maniement des torpilles. Il avait fait plusieurs croisières sous-marines à titre d'instruction, mais n'avait pas encore servi à bord d'un sous-marin de combat.

En juillet 1917 il fut affecté à l'un des bateaux coopérant avec la flottille des Flandres. De retour à Bruges il reprit le contact, avec des agents alliés qu'il tenait soigneusement au courant de tout ce qu'il savait des mouvements effectués par les sous-marins.

Deux ou trois mois après il annonça, longtemps d'avance, que deux sous-marins poseurs de mines quitteraient Zeebrugge à une date fixée pour semer leurs mines dans le Canal. Ce renseignement parvint à temps pour préparer une contre-attaque. Les deux sous-marins partirent en temps voulu.

Quatre jours plus tard un sous-marin anglais patrouillait au crépuscule dans le Canal. Des sous-marins ennemis ayant été signalés dans le voisinage, il faisait une garde particulièrement vigilante, mais la nuit s'écoula sans incident. Le capitaine emmitouillé jusqu'aux yeux pour se protéger du froid jetait un dernier regard autour de lui avant de descendre pour boire une tasse de café chaud. Rien en vue sinon des nuages gris et une mer de plomb; mais qu'est-ce que cela ?

Là-bas à tribord un fugitif éclair blanc, puis un autre et derrière lui une forme presque invisible à peine plus sombre que le fond gris de ciel

et de mer sur lequel elle se mouvait. Un sous-marin allemand sans doute que trahissait l'écume blanche de son kiosque au moment qu'il remontait à la surface après une nuit passée sur le fond ou de son sillage tandis qu'il progressait lentement.

Les klaxons hurlèrent à l'intérieur du sous-marin britannique; les panneaux du kiosque se refermèrent derrière le capitaine descendant l'échelle et le bateau plongea brusquement. L'ennemi avait-il vu ? Si oui, il allait lui aussi s'enfoncer instantanément dans les flots et toute chance de l'attaquer était perdue, car des sous-marins en plongée ne peuvent jouer à colin-maillard.

L'Anglais remonta aussitôt après sa brusque plongée et très prudemment le périscope se dressa. Un regard jeté par le capitaine et immédiatement le périscope fut ramené. Tout allait bien. Le sous-marin allemand n'avait certainement rien vu, car il se maintenait en surface et n'avait pas modifié son cours. Quelques minutes après la surface grise de son avant se refléta dans les miroirs du périscope et deux torpilles réglées à grande vitesse bondirent des tubes avant du sous-marin britannique.

La fin d'un traître

Un jet de flammes s'élevait vers le ciel, le fracas d'une explosion et puis silence ! Le périscope monta mais deux cadavres, un cailliebottis en bois et une toile déchirée étaient les seules restes de l'U.B. et de son équipage. Personne ne soupçonna que l'un des corps prisonniers de la coque d'acier couchée à vingt brasses sous l'eau était celui de Louis Frantz, le jeune Alsacien qui pendant près de trois ans avait été l'agent secret des alliés.

Cette circonstance extraordinaire ne fut découverte que plusieurs mois après, lorsque les listes des pertes allemandes furent analysées par les experts du service secret. Il fut alors possible de reconstituer cette tragique histoire en opérant des recoupements sur des renseignements fournis par un agent de Bruges et par d'autres. Un jour ou deux après avoir transmis son dernier message, Frantz avait été subitement affecté à l'un des sous-marins poseurs de mines commandés pour l'expédition dans la Manche. Il n'avait pu nous avertir et même l'eût-il fait, c'était trop tard car les chasseurs anglais étaient déjà à l'œuvre.

En nous donnant des renseignements précis sur la croisière que devaient entreprendre les deux sous-marins, Frantz avait littéralement signé sa propre condamnation à mort, car c'est à ses renseignements que le sous-marin dut d'être torpillé et coulé avec tout l'équipage.

Une ascension stratosphérique de M. et Mme Piccard

Détroit, 23. A.—M. Piccard et Madame tenteront aujourd'hui une ascension dans la stratosphère.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kioskuz, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Sullymaniyé :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Arnée (Sainte Irène) :

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	„	„ 50 le cm.
2me	„	„ 100 le cm.
Echos :	„	„ 100 la ligne

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

Nos Oeufs

Le commerce des oeufs constitue depuis toujours une de nos plus riches sources de revenus. Il a réalisé depuis 1928 un progrès particulièrement remarquable qui doit être attribué d'une part aux facilités que représente le développement de nos voies ferroviaires, et d'autre part, aux soins minutieux que l'on prend depuis quatre ou cinq ans pour assurer dans les oeufs destinés à l'exportation une homogénéité parfaite dans la marchandise et une régularité ponctuelle dans les délais et modes de livraison.

Notons en passant, à l'appui de cette vérité que le tonnage d'oeufs transportés par voies ferrées atteint :

2635 tonnes en 1925
4495 " " 1928
5808 " " 1930
9473 " " 1932
11851 " " 1935

Le total de ce tonnage, entre 1924-25 et 1933 représente un chiffre déjà très remarquable de 54.007 tonnes, qui, cependant ne constitue encore que le tiers à peu près de ce que peuvent donner nos centres les plus importants d'oeufs, puisqu'ils ne se rapportent qu'aux produits transportés par le chemin de fer, tandis que dans de nombreuses régions ces transports se font encore par camions ou par des voitures à ressorts spécialement destinées à cet usage. Nous trouverons une idée plus exacte des apports de ce commerce dans le tableau suivant des exportations :

Années	Tonnes	Ltqs
1927	11.056	5.434.000
1928	11.523	6.040.000
1930	17.778	8.226.000
1931	24.540	10.357.000
1932	27.753	8.056.000

L'on remarquera facilement l'augmentation constante des tonnes vendues malgré la baisse de prix survenue en 1930. Et en effet le commerce des oeufs qui venait en cinquième sur nos listes d'exportations occupe actuellement le troisième rang.

Si le chiffre de nos exportations en oeufs est passé de 11.000 tonnes en 1929 à 28.000 en 1932, c'est à dire dans l'espace de cinq ans, nous avons tout lieu d'espérer que nous pourrions encore doubler ces résultats dans les cinq années à venir, grâce aux sages mesures envisagées au « Congrès pour le commerce des oeufs » qui s'est tenu en Février dernier dans la ville de Samsun.

Plus de soixante représentants du commerce des oeufs assistaient à ce Congrès où ont été judicieusement agitées et étudiées toutes les questions que pose le problème du développement de ce commerce. Le mode de triage, de classification, l'emballage des oeufs ont donné lieu à de longs échanges de vue dont le premier résultat sera d'assurer au client étranger qui achètera chez nous, une marchandise de qualité irréprochable soigneusement emballée et soigneusement livrée à destination.

Le traité de commerce turco-hollandais

Ankara, 23. A.A. — Le traité de commerce turco-hollandais a été signé aujourd'hui au ministère des affaires étrangères par le secrétaire général de ce département, Numan Rifat bey, et le chargé d'affaires de Hollande, le baron Haringsam.

Les cours de la laine

Selon une communication du « Türk-Ofis » les cours de la laine sur le marché intérieur accusent une élévation de 30 o/o par rapport aux cotations internationales. Ce fait serait dû à l'épuisement de nos stocks à la suite d'importants achats effectués par la Russie Soviétique et l'Allemagne.

Le marché des oeufs

Le marché des oeufs s'est sensiblement ranimé à la suite des nouvelles demandes qui affluent de l'étranger. La tendance à la hausse est marquée à la suite de la diminution des arrivages, les mauvais temps sévissant dans les vilayets orientaux.

Etranger

Le pont sur le Petit Belt

Le plus grand pont en Europe — L'île de Fionie est reliée au continent. — La technique moderne triomphe des plus grandes difficultés

On construit actuellement pour les Chemins de fer de l'Etat danois un grand pont de chemin de fer et un pont de route au-dessus du Petit Belt, c'est-à-dire au-dessus du bras de mer qui sépare l'île de Fionie de la presqu'île du Jutland. Il doit être terminé et livré à la circulation en 1935. Toute cette construction ne coûte pas moins de neuf millions de couronnes à l'Etat danois. Ce sont des constructeurs allemands d'Essen et de Mannheim qui sont chargés d'exécuter les travaux. Ce nouveau pont sur le Petit Belt

peut être considéré comme le plus grand pont en Europe. Le Petit Belt est un détroit dans les eaux danoises, très fréquenté par la navigation. A sa partie la plus étroite, à peu près entre Fredericia sur le continent et Strib sur l'île de Fionie, reliés actuellement par un service de ferry boat, il mesure encore 825 mètres. La longueur du pont qui sera jeté sur ce bras de mer devra être de 1800 mètres au total, y compris les deux raccords sur la terre ferme.

Pour franchir les 825 mètres au-dessus des eaux, le pont sera supporté par quatre piliers. L'écartement des deux piliers de l'arche médiane sera de 220 mètres. Afin de ne pas gêner la navigation, le pont franchira le détroit à une hauteur minimum de 34 mètres au-dessus du niveau de la mer, cette hauteur atteindra 95 mètres aux arches.

Le matériel de construction le plus important, c'est le ciment et l'acier. Les travaux à exécuter en ciment sont d'abord les quatre pylones gigantesques, les raccords sur la terre ferme. Pour ces travaux on a employé jusqu'à présent 24.000 tonnes de ciment. Pour les portées de travée, la superstructure et les arches, on aura besoin de 13.000 tonnes d'acier de construction surfin de Krupp. L'ajustage de toutes les constructions en acier se fera par le procédé de corroyage entièrement perfectionné par l'industrie allemande et qui, tout en épargnant du matériel, du temps et des frais, offre la plus grande sécurité pour l'exploitation. Les quatre piliers offraient aux constructeurs des difficultés à résoudre.

L'extraordinaire hauteur du pont était une de ces difficultés ; d'autre part, il ne faut pas oublier qu'il ne s'agissait pas de franchir un fleuve mais un bras de mer. Il a fallu ancrer les quatre pylones à 37 mètres au-dessous du niveau de la mer.

On a dû employer pour cela de grands caissons spéciaux d'encaissement. On sait que la construction des piliers se fait à l'aide de tels caissons qui ont la forme d'auges renversées et hermétiquement closes à leur partie supérieure. C'est dans ces caissons que les ouvriers travaillent aux fondations des piliers. Un système de tuyaux va des caissons à la surface, permettant aux ouvriers d'entrer et de sortir, d'évacuer les masses excédées du sous-sol et de faire descendre les outils et les matériaux nécessaires.

Les caissons employés au Petit Belt ont 44 mètres de long, 24 mètres de large, et sont composés de 98 tubes en fer. Ils pèsent environ 7.000 tonnes. Chacun de ces caissons a été construit sur cale comme un vaisseau, et, comme lui, lancé d'un plan incliné. Ce lancement est particulièrement difficile parce que les caissons doivent être construits suivant la structure du fond de la mer afin qu'ils tombent verticalement à la plongée.

A l'abri des caissons, le fond de la mer a été excavé de trois mètres environ pour enlever la vase et le sable et parvenir à un fond solide. Les terres excavées ont été pompées à la surface et transportées par bateau.

Ces mêmes pompes ont envoyé ensuite le ciment au fond des caissons pour faire les fondations. Tout autour des excavations la couronne de tubes des caissons a encore été enfoncée de quatre à cinq mètres dans le fond de la mer, travail pour lequel on se sert d'excavateurs spéciaux pratiqués dans les tubes, construction allemande toute récente, et qui, en même temps, creusent et rejettent à la surface les masses excavées.

Ce pont gigantesque sur le Petit Belt relie l'île de Fionie au continent européen par deux lignes parallèles de chemins de fer et par une autoroute ; avec cette île, il relie une importante partie du territoire danois au continent.

Au point de vue politique, la construction de ce pont est un heureux symptôme de la façon dont les hommes d'Etat danois jugent la situation générale en Europe. A une époque où la paix générale est gravement menacée par la course aux armements des Puissances européennes, le Danemark, dont la sécurité dépend essentiellement de sa situation insulaire, s'est décidé à relier une de ses principales îles au continent.

Depuis des années, la politique danoise fait des efforts dans le sens d'un désarmement général, donnant des exemples dignes d'être remarqués, entre autres cette construction du pont sur le Belt. Elle juge donc que la volonté de paix d'Allemagne sa voisine, le seul pays auquel elle touche sur le continent, est réellement positive et que, par suite, l'avenir de l'Europe est garanti.

Le pont sur la Save à Belgrade — Le pont sur la Save entre Belgrade et Zémoun est terminé. On annonce qu'il sera inauguré solennellement fin octobre. Les rails de la ligne de tramways sont déjà posés et on travaille actuellement au montage des installations électriques. Ce pont est le premier pont suspendu construit en Yougoslavie. Les travaux de construction ont absorbé un total de 188 millions de dinars.

On procède également aux travaux de rectification et d'alignement de la rue Karageorges à Zémoun, prolongement de la chaussée donnant accès au pont. Il est procédé également à la réfection de la rue allant de la gare centrale de Zémoun à l'Hôtel des Postes. Un total de 6 millions de dinars est prévu pour la réalisation de ces travaux. On annonce que les tramways commenceront à circuler sur la nouvelle ligne au printemps prochain. Jusqu'à cette date le trafic sera assuré par des autobus.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS
LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 25 septembre, à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Môme service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CAMPIDOGGIO, partira mercredi 26 sept. à 18 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata.

CELIO, partira mercredi 26 septembre à 17 h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Soudina, Galatz, et Braïla.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 27 Sept. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA, partira Jeudi 27 septembre à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

VESTA, partira vendredi 28 sept. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

GALDEA, partira Samedi 29 septembre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44878.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 3 octobre
s/s CAPO ARMA le 17 octobre
s/s CAPO PINO le 31 octobre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAÏLA

s/s CAPO ARMA le 30 septembre
s/s CAPO VADO le 14 octobre
s/s CAPO PINO vers le 28 octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie. Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Général, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hoghaghian han, Tél. 44947-44664, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 48542.

Le Ciné ALHAMBRA complètement remis à neuf fait sa réouverture CE MERCREDI avec :

KAREN MORLEY la belle des belles
WALLACE HEERY le colosse des colosses et
RICARDO CORTEZ l'émule de Valentino dans :

UNE FEMME SURVINT

parlant français

En suppl. Chaque jour en matinée.....
Les nouveaux prix : 30-40-50 Film M.G.M.

La Bourse

Istanbul 22 Septembre 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 17.75
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 48.80
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II 47.75
" II 27.50	Anadolu III 47.75
" III 27.60	

ACTIONS

De la R. T. 57.-	Téléphone 10.25
Is Bank. Nomi. 10.-	Bomonti -.-
Au porteur 10.-	Deros 17.80
Porteur de fond 105.-	Ciments 12.10
Tramway 30.50	Itihad day. 13.50
Anadolu 27.45	Chark day. 0.85
Chirket-Hayri 15.25	Balla-Karsaidin 1.55
Régie 2.35	Droguerie Cent. 3.20

CHEQUES

Paris 80.48.-	Prague 19.14.37
Londres 62.50	Vienne 4.26.50
New-York 80.48.-	Madrid 5.81.37
Bruxelles 3.38.75	Berlin 1.99.17
Milan 9.27.-	Belgrade 34.83.40
Athènes 83.43.11	Varsovie 4.20.50
Genève 2.43.70	Budapest 3.98.25
Amsterdam 1.17.27	Bucarest 73.46.25
Sofia 65.90.25	Moscou 10.90.-

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 160.-	1 Schilling A. 22.-
1 Sterlting 633.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 117.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch -.-
20 Léva 23.-	1 Ltq. Or 9.25
20 C. Tchèques 106.-	1 Médjité 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

L'outrage

Par TANCREDE MARTEL

Ce soir-là, le duc d'Arcos, vice-roi de Naples, donnait une grande fête en son palais d'hiver. L'imposante demeure était illuminée à giorno; et, dans les vastes salons dorés, sous la joyeuse flamme des lustres, les plus gracieux couples de la ville, la fleur de la noblesse napolitaine, et la cour, dansaient avec frénésie.

Naples, qui ne boudait jamais l'Espagnol les jours et les nuits de plaisir, réservait sa haine pour les jours ordinaires :

Loin de la bruyante assemblée, des rires féminins et des propos galants, tout au fond d'une galerie, dans un petit salon, deux hommes, fièvreusement, jouaient aux cartes.

— Tu as encore perdu ! s'écria le comte Giulio Malatesta d'une voix de triomphe, en abattant son jeu.

— Malédiction ! Donne-moi ma revanche ! répliqua Luigi-Alberto, marquis de Porcerato et neveu d'un cardinal très en faveur.

Le gagnant eut un sourire de pitié.

— Tu n'as plus rien, caro mio Alberto. La revanche est impossible... Ecoute, tes vignes, terres et maisons sont saisies par les créanciers, et je viens de te gagner cent mille ducats sur parole... Allons danser, mon fils, le vice-roi a invité à sa fête une foule de jolies créatures... Tu me dois cent mille ducats... j'attendrai. Nous sommes de vieux camarades, Andiamo ! les violons nous appellent.

Déjà le comte quittait sa chaise. Son ami devint suppliant :

— Donne-moi ma revanche, je t'en conjure, Malatesta !

— Mais si tu perds encore ? Cent mille ducats s'ajoutent aux premiers ! Or, deux années de la pension représentent à peine ma créance. Je ne pourrais patienter au delà... Allons plutôt danser le branle de la torche avec les jeunes filles, Violenta Conti et Portia Malagarda sont au bal.

— Je te jolie ma maîtresse ! s'écria le marquis de Porcerato, enflammé par la passion et l'espoir de s'acquitter.

Giulio Malatesta tressaillit d'émotion. C'était un jeune homme de trente ans, jaune comme un coing, petit, un peu bossu et qui, à moins de mettre un bon prix, s'entendait rarement dire : « Je t'aime ! ». Luigi-Alberto, au contraire, possédait un charmant visage, et justifiait en tout le proverbe : « Malheureux au jeu, heureux en amour... »

— Explique-toi, dit le comte en se rassurant,

— Si je gagne, tu es payé. Si je perds, ma maîtresse t'appartient, et tu sais que Benedetta en vaut la peine !

Une goutte de sueur perlait au front brûlant du marquis. Il ressemblait les cartes, pendant que Malatesta jetait ceci :

— La belle Piato se soumettra-t-elle en cas de perte à ta volonté ? La splendide enfant consentira-t-elle à voir en

moi son nouveau... propriétaire ?

— Une fille que je paye ! Jouons. L'inférieure partie recommença. Au bout de quelques minutes, la voix rauque et cuirée de Giulio annonça, froidement :

— J'ai gagné !

Le visage de Luigi-Alberto devint plus pâle que l'albâtre. Il appela un valet, se fit apporter un flacon de Laryma-Christi, le but à moitié, et revint à son heureux partenaire.

— Sortez ! je vous chasse... Francesco, si monsieur le comte fait mine de rester, tue-le comme un chien ! Je suis chez moi. Tire ton poignard !

Dès que Malatesta, livide de peur, fut parti, Alberto tomba aux pieds de sa maîtresse.

— Pardonne-moi ! j'ai méconnu ton amour et ce que vaut ton cœur... Je ne jouerai plus.

— Tu es désormais pour moi moins qu'un homme qui osa livrer au hasard non seulement le corps, mais l'âme de celle qui l'adorait... Hors d'ici ! Adieu ! allez-vous-en, faquin !

Sur quoi, la Napolitaine toucha de son pied le suppliant pour mieux affirmer son mépris.

— Que Dieu accorde à Francesco et à Leonora des jours heureux avec l'or que je leur abandonne ! Ils le méritent.

Elle prit la main sur son cœur :

— Francesco, chasse le marquis comme j'ai chassé le comte ; il me fait horreur ! et dans une heure, conduis-moi au couvent della Pace. J'y prendrai le plus tôt le voile.

Benedetta Piato était, sans conteste, une des plus belles, pour ne pas dire la plus belle fille de Naples. A peine âgée de vingt ans, blonde comme l'or — ce qui est rare là-bas — d'une adorable distinction en ses gestes et paroles, elle imposait à tous une espèce de respect depuis quatre ans qui durait sa liaison avec le jeune Porcerato. On la disait fille d'un prince romain et d'une grande courtisane. Mais, dès la mort de la mère, le père cessa de s'occuper de l'enfant et Benedetta finit par accepter l'amour du joli et brillant Alberto. Pour la première fois elle aimait ; aussi chercha-t-elle à guérir son amant de sa terrible passion ; le jeu. Peine perdue ! En trois ans, le marquis gaspilla sa fortune personnelle et dut faire appel à la générosité du Cardinal Porcerato, dont il était, du reste, l'unique héritier. Le purpurato n'avait pas cinquante ans et savait compter, quoique fort riche. Il servit donc à son neveu une pension suffisante pour le rang à tenir, sans plus.

Les seigneurs les mieux huppés, les opulents étrangers de passage assiégent en vain la porte de l'éblouissante Benedetta. Elle les refusa tous et resta fidèle à l'homme aimé, acceptant de vivre dans une demi-misère. Elle se contentait de deux domestiques, le mari et la femme, et affectait de se plaindre au vieillot et minuscule palazzo que louait pour elle Alberto.

De sa splendide passée, il lui restait quelques bijoux et son magnifique portrait peint par Ribeira.

— Avec une pareille beauté, se morfondre dans la gêne ! disaient d'elle les courtisanes. E une bestia !

En quoi ces dames se trompaient ; Benedetta ayant beaucoup d'esprit, du plus agréable et fin.

La quatorzième heure sonnait à San Gennaro quand la vieille Leonora introduisit les joueurs dans la chambre de sa maîtresse. Le marquis, rouge de honte, se cachait presque derrière Malatesta qui, lui, souriant du bonheur entrevu, redressait fièrement sa petite taille. Quel magnifique gain à empocher !

— Buon giorno, cara... As-tu joué hier chez le vice-roi, mon amour ?

— Hélas ! oui, et j'ai perdu.

— Selon ton habitude ! s'écria la jeune femme en étouffant un soupir. Monsieur le comte, veuillez m'excuser. Prenez un siège.

— Lis le billet que va te remettre Malatesta, reprit Alberto plus mort que vif devant les grands yeux bleus levés sur lui.

Elle lut... Un éclair de colère et d'orgueil blessé passa dans son regard. Elle se contint. Puis ayant déchiré l'atroce missive :

— Voilà qui est parfait ! dit-elle en éclatant d'un rire nerveux et maladif. Et tu as vingt-quatre ans, et tu es un gentilhomme, Alberto !, Il me cède à un autre, comme il céderait son plus brave cheval ou sa meilleure épée. Reste à savoir... Combien dois-tu au comte ?

— Toi ou cent mille ducats, si toutefois Giulio consent à les accepter, répondit une voix râlant. Un noble n'a qu'une...

— Merci du renseignement.

L'admirable main de Benedetta s'abattit sur une clochette et la fidèle Leonora parut.

— Je suis ruinée, tout à fait ruinée, ma chère, que ton mari vende à l'instant mon portrait et ajoute-t-elle en donnant son baguier et sa cassette à la camériste, le peu qui me reste de bijoux. Dis à Francesco de faire autant d'argent qu'il pourra, de courir chez le banquier de la cour. J'attends avec impatience, l'argent, l'argent ! A deux pas d'ici. Va !

— Je suis un misérable, un fou ! gémit le marquis de Porcerato.

— Tais-toi ! riposta Benedetta.

Un quart d'heure s'écoula. Le vieux Francesco entra d'autorité et salua les deux nobles d'un air dédaigneux, car il devinait tout.

TOI QUE J'ADORE
du célèbre régisseur
CEZA de BOLVARY

TOI QUE J'ADORE
de la musique de la gaité

TOI QUE J'ADORE
la première et la plus luxueuse opér-
rette de la saison

TOI QUE J'ADORE
Magda Schneider Willy Forst

TOI QUE J'ADORE
Ce MERCREDI SOIR en grande
PREMIERE au Melek

MAXIM
Café-Restaurant
Direction de la Turquie
Ouvert toute la journée
Déjeuner-Dîner-Concert
Réunion du High-Life
Prix modérés

Un congrès de l'Economie en Allemagne
Berlin, 23. — Le Congrès de la Société allemande pour l'Economie mondiale a commencé hier sous la présidence du gouverneur Dr Schnee. Le Congrès s'occupera des questions intéressant l'économie allemande et ses rapports avec l'étranger.

Lettonie et Lithuanie
Riga, 23. — Le gouvernement letton a dénoncé à dater du 21 septembre 1934 le traité de commerce et la convention pour le petit trafic le long de la frontière conclue avec la Lithuanie le 31 décembre dernier. Dans la note qu'il adresse à ce propos à la Lithuanie, le gouvernement souligne que le traité et la convention ont agi au désavantage de la Lettonie.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beau-
lieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Bourgas, Plovdiv.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braïla, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Siasso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc. Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohême, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-23-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Conférence interparlementaire d'Istanbul

Mehmet Assim bey salue dans le *Vakit* la conférence interparlementaire qui tiendra aujourd'hui ses assises dans les salles du palais de Yildiz comme un événement des plus flatteurs à l'actif de notre pays.

Après avoir fait l'histoire de la fondation de l'Union internationale parlementaire en 1889 à Paris et énuméré les résultats des plus appréciables qu'elle a obtenus dans le domaine de la paix internationale, notre confrère en dégage les déductions suivantes :

Si même l'union interparlementaire n'avait aucune réalisation notoire à son actif les efforts qu'elle a déployés en vue de généraliser les procédures de paix et d'arbitrage obligatoire suffisent à l'illustrer. Bien qu'ultérieurement à la guerre générale la S. D. N. ait été constituée à fin de s'occuper de ces questions la tâche de l'Union parlementaire n'était pas achevée.

L'organisme de Genève se compose des délégués et des représentants officiels des différents Etats. Or, l'Union Interparlementaire est constituée par les membres des assemblées législatives élues par le peuple. Alors que la S. D. N. possède certaines attributions lui permettant, au besoin, de mettre à exécution ses décisions, l'Union Interparlementaire est une institution qui travaille tout particulièrement à appliquer ses idées et ses décisions en exerçant son influence sur l'opinion publique et tend à renforcer la S. D. N. Partant les Etats-Unis qui ont refusé jusqu'à présent d'entrer à la S. D. N. participent à l'Union Interparlementaire. La Conférence Interparlementaire qui commencera aujourd'hui à tenir ses assises à Istanbul, après avoir examiné la situation générale du monde, abordera l'étude des questions mondiales les plus importantes telles que la sécurité internationale, le désarmement et le chômage.

Elle s'occupera aussi finalement de l'évolution du régime parlementaire. La réunion de la conférence à Istanbul, tout en constituant pour nous un événement de nature à accroître notre prestige international, revêt également une valeur et une importance politiques. Car les délégués devant y participer jouissent en majorité d'une situation des plus autorisées dans leur pays respectif.

C'est aussi que l'Union interparlementaire est présidée actuellement par le président de la Chambre française M. Fernand Bouisson. Partant de ce point de vue, des centaines de personnalités politiques appartenant à différentes nations pourront en cette occurrence comprendre notre pays.

Younis Nadi bey également traite dans le *Cumhuriyet* de la Conférence Interparlementaire, qu'il définit, suivant une formule heureuse, un *Parlement Universel*.

C'est un grand titre de gloire pour l'Union Interparlementaire écrit notre confrère, de n'avoir jamais manqué de travailler avec instance pour la cause qu'elle estime sacrée, et d'avoir, poursuivi son idée et ses travaux immédiatement après le drame de la guerre mondiale, malgré tant de révolutions subies par le monde. Cette volonté et cette ténacité rappellent la force et l'énergie avec lesquelles Galilée affirmait l'existence du mouvement de rotation de la terre.

En effet, on peut soutenir, d'accord avec l'Union Interparlementaire, que les hautes vertus et les qualités de la démocratie n'ont pas manqué d'acquiescer sans cesse plus de force — et cela nonobstant les régimes d'Etat d'avant ou d'après-guerre. Si l'oligarchie est le seul reproche que l'on puisse faire au système parlementaire, il faut songer que ce n'est pas là le seul défaut inhérent à l'espèce humaine.

Il serait plus exact d'expliquer plutôt la crise traversée par les Parlements par le besoin de s'orienter vers une véritable souveraineté nationale.

Les bienfaits et les avantages qui peuvent découler pour l'humanité de la collaboration des Parlements en vue de se diriger vers une représentation réelle des peuples, sont grands et innombrables.

C'est vraiment un idéal dont la réalisation serait désirable, que de voir les Conférences Interparlementaires actuelles devenir un Parlement du genre Humain parmi les Nations.

La jeune République Turque éprouve un grand bonheur de voir se tenir chez elle, cette année, cette conférence d'un caractère humain si élevé.

Nous voudrions à cette occasion, rappeler à nos précieux hôtes, les honorables membres de la Conférence, que la Charte organique turque a établi dans ce pays l'une des formes les plus modernes de l'Etat, en attribuant au peuple toute la souveraineté. Nous n'avons pas pris en considération le Sénat à cause de sa tradition historique qui en fait plus ou moins une sorte de représentant du Sultan, et nous avons concentré toute l'autorité exécutive et législative au sein de la G. A. N. de Turquie.

Dans ce pays, il n'y a qu'une force supérieure à celle de la G. A. N., celle de la Nation. D'ailleurs, cette puissance est représentée chez nous par la G. A. N. où le peuple domine toujours la situation.

Notons, en outre, ce fait qui intéressera les honorables membres de la Conférence : en Turquie la Grande Assemblée Nationale a seule le droit de déclarer la guerre et de conclure la Paix. La G. A. N. de Turquie, qui accorde de l'importance aux préparatifs militaires lorsque le besoin s'en fait sentir et rien que pour organiser la défense, est une assemblée qui travaille essentiellement à établir la paix et à la maintenir.

Justement, l'Union Interparlementaire tient cette année ses assises dans un pays où l'organisation de l'Etat est telle que nous venons de la décrire. Nous lui souhaitons, avec des succès durables, de prendre d'heureuses décisions.

L'état et l'individu

Ebuzziya Zade Velit bey revient aujourd'hui aussi dans le *Zaman* sur la théorie : « Il n'y a pas d'individus mais des nations. »

Cette formule, dit-il, est la plus en vogue parmi celles qui ont été inventées ultérieurement à la guerre. Ainsi le principe fondamental sur lequel s'appuie le fascisme consiste à ne pas prendre en considération la valeur des individus lorsqu'il est question de la collectivité nationale. En ce qui nous concerne nous sommes convaincus que ce principe, tout en étant contraire au droit constitutionnel et aux lois sociales, est aussi de nature à entraver dans la plus forte mesure le progrès et le relèvement des nations. Il n'est pas nécessaire pour établir la fausseté de ce principe de faire état des arguments probants tirés de lois politiques et sociales. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la situation des Etats et des Nations existant actuellement dans le monde et de comparer lesquelles sont les plus fortes et les plus faibles.

Dans les pays notamment tel que l'Angleterre, la France, la Suisse, la Suède, le Danemark et même la Finlande, la valeur politique et sociale accordée aux individus est aussi grande que celle attribuée à la collectivité.

En Angleterre la valeur de l'individu est tellement élevée qu'on a vu quelquefois ce pays entreprendre une guerre pour la défense des droits d'un de ses citoyens.

Note du traducteur — Cette dernière considération nous semble n'avoir qu'un rapport assez lointain avec le sujet traité. Il n'est pas dit que l'Italie fasciste, puisque c'est elle que vise l'honorable Velit bey, n'entreprendrait pas une guerre dans les mêmes circonstances. Le contraire est même probable... Ainsi que nous le disions hier à cette place, l'étude de l'éminent rédacteur en chef du *Zaman* nous semble basée sur un point de départ erroné et une connaissance imparfaite de la véritable conception des rapports entre l'Etat et les citoyens dans les régimes nouveaux de l'après-guerre.

Horaires de la Société des Tramways d'Istanbul

A partir du 21 Juillet 1934 jusqu'à nouvel avis

Nos Lignes	Départs de :	Fréquence	Prem. dép.	Dern. dép.
10 Chichli-Tunnel	Chichli au Tunnel Tunnel à Chichli	3, 6, 9,	5h. 31	23h. 42
12 Harbié-Fatih	Harbié à Fatih Fatih à Harbié	5, 7, 9,	6h. 32	1h. —
13 Taxim-Sirkédji	Taxim à Sirkédji Sirkédji à Taxim	5	7h. 30	19h. 20
16 Matéka-Bayazid	Matéka à Bayazid Bayazid à Matéka	5, 9, 17,	6h. 59	23h. 21
17 Chichli-Sirkédji	Chichli à Sirkédji Sirkédji à Chichli	8, 12	6h. 26	19h. 59
19 Kourtoulouche-Bayazid	Kourtoulouche à Bayazid Bayazid à Kourtoulouche	6, 9, 17	6h. 45	23h. 56
22 Bébék-Emin Eunu	Bébék à Emin Eunu Emin Eunu à Bébék	6, 10, 20	5h. 56	1h. 20
23 Ortakouy-Ak-Sérai	Ortakouy à Ak-Sérai Ak-Sérai à Ortakouy	8, 15	5h. 50	20h. 50
34 B. Tache-Fatih	B. Tache à Fatih Fatih à B. Tache	7, 14	6h. 34	20h. 53
32 Top-Kapou-Sirkédji	Topkapou à Sirkédji Sirkédji à Topkapou	5, 8	24h. 04	1h. 15
33 Yedikoué-Sirkédji	Yedikoué à Sirkédji Sirkédji à Yedikoué	6, 10, 16	5h. 32	23h. 23
38 Edirné-Kapou-Sirkédji	Edirné-Kapou à Sirkédji Sirkédji à Edirné-Kapou	5, 10, 15	5h. 24	23h. 59

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye.. L'œuvre de liquidation de la République

A l'occasion du dixième anniversaire de la République une large amnistie a été promulguée. Ceux qui n'étaient que peu coupables ou qui avaient péché involontairement ou par ignorance ont obtenu en cette grande fête la dignité de citoyens honorables.

Cette amnistie a retiré des milliers d'âmes turques des ténèbres de la prison et les a placées au grand jour, sous les chauds rayons du soleil de la République.

Il y a aussi beaucoup de gens qui ont des dettes et des impôts à payer. Le gouvernement de la République a pensé à eux aussi. Toutefois il n'est pas possible, pour des raisons d'ordre technique, de promulguer rapidement une loi pour la liquidation des dettes envers l'Etat et des impôts impayés. Le projet de loi élaboré à ce propos lors du dixième anniversaire de la République a fait l'objet de longs débats à la G. A. N. et finalement il a été promulgué en juillet dernier.

La loi, en rayant beaucoup de dettes envers l'Etat, en réduisant beaucoup d'impôts, ne tend pas à récompenser en quelque sorte ceux d'entre les citoyens qui, sciemment et volontairement, se seraient endettés envers l'Etat. Comme ce fut le cas pour la loi d'amnistie, on a tenu compte, pour déterminer les limites de la loi qui libère les citoyens de leurs dettes, de l'influence du temps et des événements.

Les dettes des citoyens envers l'Etat, les Municipalités et les Administrations spéciales datant de la période antérieure à la proclamation de la République ont été entièrement rayées. Et cela n'est que juste : il suffit, pour s'en rendre compte, d'évoquer les guerres, les drames de tout genre durant les années qui précéderent la proclamation de la République.

Il y a un certain nombre de contributions qui ont été instituées au cours de la guerre. C'étaient des impôts incomplets, appliqués avec rapidité, et qui ont été abolis de longue date. On a senti le besoin de supprimer les dettes résultant de ces impôts, en raison du nombre des années qui se sont écoulées depuis.

La dime était un malheur pour le paysan. Mais bien des fois c'était aussi un désastre pour les percepteurs. Une concurrence démesurée, les effets des intempéries ont maintes fois ruiné les contribuables. Même quand ils perdaient leur terrain et leur foyer, ils ne se libéraient pas de leurs dettes envers l'Etat.

En vertu de la loi, on ne leur demandera pas d'intérêts et le montant de leur dette sera réduit de 40 %.

Quant aux dettes des paysans du fait de la dime, elles ont été abolies en bloc.

A la place de la dime, on a dû trouver de nouvelles sources de revenu. On a donc institué un certain nombre d'impôts de consommation. Ultérieurement, ces impôts ont été transformés, puis levés.

Le peuple ne s'est toujours pas habitué à ces nouveaux impôts et n'a pas saisi leurs méthodes de perception. En vue de punir ce qui n'était que le résultat d'une simple ignorance de réducteurs on avait décrété la perception à titre de sanction de cinq fois le montant de l'impôt. La nouvelle loi envisage aussi ce cas et abolit les sanctions. Les impôts sont réduits de 30 o/o.

La crise a particulièrement influé sur la valeur des céréales et sur le revenu des immeubles. Les lois fiscales de la République sont conçues d'après les possibilités de paiement de la population. Mais il y a aussi les dettes résultant des impôts du sol et de la propriété bâtie accumulées entre temps. La loi pour la liquidation des dettes

Les Etats qui participent aux travaux de l'Union

Au moment où s'ouvre à Istanbul la XXXe Conférence de l'Union Interparlementaire il nous a paru intéressant de donner à nos lecteurs quelques renseignements, puisés aux sources les plus sûres, sur la façon dont les divers Etats participent aux travaux de cette grande Institution internationale.

Le nombre des groupes nationaux régulièrement constitués et organisés en vue d'une action efficace est, à l'heure actuelle, de 33.

Les défections

L'année qui s'est écoulée depuis la rédaction du dernier rapport de gestion du Bureau de l'Union Interparlementaire (clôturé le 30 juin 1933) a vu disparaître certains groupes nationaux. Il s'agit en tout premier lieu du Groupe allemand, dont la dissolution a été officiellement annoncée par une lettre du Président du Reichstag adressée au Bureau. Peu après, le Groupe de la Ville Libre de Dantzig suivait cet exemple. Les événements politiques dont l'Autriche a été le théâtre entraînent aussi la disparition — tout au moins provisoire, espérons-le — du Groupe autrichien.

D'autre part, plusieurs Etats de l'Amérique latine qui avaient exprimé leur intention de procéder à la constitution définitive d'un Groupe interparlementaire n'ont pas donné suite, semble-t-il, à ce projet, car le Bureau n'a reçu aucune nouvelle de leur part. L'activité du Groupe canadien a été suspendue, les membres du Parlement Canadien étant absorbés par des préoccupations économiques.

Les adhésions

Voici le bilan négatif de la dernière année. Par contre, on a salué avec la satisfaction la plus vive le retour à l'Union du groupe italien, annoncé en mai dernier. Le groupe italien a immédiatement versé sa subvention pour l'exercice 1934 et il a envoyé à Istanbul une délégation choisie — M. Léopold Boissier a parlé à ce propos de «délégation d'élite».

Nous apprenons que S. E. le sénateur Castamagno a pris la présidence de la délégation italienne en remplacement de S. E. le sénateur Di San Martino, retenu en Italie par une soudaine indisposition. Les délégués italiens arrivés en notre ville sont les hon. Forges-Davanziati, sénateur ; Comte Ferretti di Castelferretto, Pesenti, Ferretti Giacomo, députés.

Des difficultés d'ordre financier et aussi la maladie de son Président avaient empêché le groupe des Etats-Unis d'Amérique de participer à la Conférence de Madrid; seul le secrétaire permanent du Groupe, M. Call s'était rendu à la capitale espagnole. Cette fois-ci, par contre la délégation américaine à Istanbul est au complet. Elle se compose de M. M. le Sénateur I. Robinson, les Représentants Thomas C. Cochrane, Williams B. Olivier, Dr Arthur Deerin Call, arrivés hier en notre ville.

Le Bureau reste en correspondance avec le Secrétaire général de l'«Empire».

Le peuple ne s'est toujours pas habitué à ces nouveaux impôts et n'a pas saisi leurs méthodes de perception. En vue de punir ce qui n'était que le résultat d'une simple ignorance de réducteurs on avait décrété la perception à titre de sanction de cinq fois le montant de l'impôt. La nouvelle loi envisage aussi ce cas et abolit les sanctions. Les impôts sont réduits de 30 o/o.

Pour les arriérés des impôts sur le bétail, un paiement unique de 70 o/o est prévu.

Une série de facilités sont prévues pour beaucoup d'autres impôts et taxes, indépendamment de ceux que nous avons cités ici.

Kemal Turan

re Parliamentary Association» qui poursuit ses démarches en vue d'attirer les parlementaires des Dominions britanniques à la Conférence interparlementaire.

On a annoncé que la Bulgarie a envoyé à la Conférence d'Istanbul un «observateur»; à Madrid, elle était représentée par 3 délégués.

La Yougoslavie n'avait pu envoyer de délégués à la Conférence de Madrid, celle-ci coïncidant avec les élections municipales; ce matin, 17 délégués yougoslaves—tous sénateurs ou députés—sont arrivés en notre ville, sous la présidence de S. E. le Dr Tomachitch, président du Sénat.

Des démarches ont été entreprises pour la constitution d'un groupe de l'Irak.

Parmi les délégations arrivées hier, citons :

Délégation anglaise : L'hon. Geoffrey Peto et Mme.

Délégation espagnole : MM. Esteridos Joan et Ramon Contos, le reste de la délégation arrivera aujourd'hui.

Délégation belge : S. E. le sénateur Pr. de Bruyn. S. E. le député E. A. Petit. M. E. Maes. L'arrivée de S. E. le sénateur La Fontaine est annoncée.

Délégation française : M. Ravel.

Délégation roumaine : Elle compte 80 membres, arrivés hier en notre ville, et groupant l'élite du Sénat et de la Chambre des Députés.

Les délégués ont été reçus par une délégation qui s'est portée en auto à leur rencontre et qui comprenait, outre le consul général de Roumanie, Vedad bey, du bureau de tourisme de la Municipalité, Edip bey, M. Malioğlu, agent général de la Cie Roumaine de navigation, etc..

Citons parmi les membres de la délégation S. E. M. L. Moldovanu président et M. Tony Hlescu vice-président du Sénat; M. M. Saveano, président de la Chambre des députés et président du groupe roumain et de la délégation.

Les travaux des commissions

Ainsi que nous l'avions annoncé, les commissions judiciaires, de sécurité et de désarmement se sont réunies hier à Yildiz. La première de ces commissions s'est surtout occupée de la question de l'abolition des capitulations en Egypte. Nazim bey, de la délégation turque et Isa Khan Lighvani, délégué Persan ont appuyé à ce propos le point de vue des délégués égyptiens. Le délégué français M. Lucien Saint a fait l'histoire des capitulations, et le délégué italien, a expliqué son point de vue. Les débats ont été remis à une date indéterminée, pour un examen plus approfondi.

La commission du désarmement a siégé sous la présidence de M. Mario Rousland, ex-ministre de l'Instruction Publique Française. M. Pella, rapporteur de la commission, qui représente la Roumanie à l'Assemblée de la S. D. N. ne pourra arriver qu'aujourd'hui en notre ville. La commission a donc été comme rapporteur provisoire M. Perrier, délégué Français.

Après les débats sur l'ordre du jour, la commission a décidé de se réunir de nouveau Mardi, jour de l'arrivée de M. Pella, à 9 h.

Feuilleton du BEYOGLU (No 32)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXVII

— Voudriez-vous nous laisser seuls quelques minutes ? J'aurais des questions un peu délicates à poser à Mademoiselle afin de déterminer les causes exactes de son mal.

A peine la porte s'était-elle refermée derrière son père que Leila se sentit fixée par le regard pénétrant de Jean Prade.

A brûle-pourpoint, celui-ci interrogea : — Une affaire de cœur ? voyons, il faut me dire.

— Accusément, je vous assure, répondit-elle d'une voix à peine perceptible, tandis qu'une rougeur fébrile se répandait brusquement sur ses joues.

S'avancant tout près d'elle, il la dévisagea. — Il faut être sincère avec moi comme vous le seriez avec un prêtre.

Mais déjà son rire d'enfant l'avait interrompu.

— Notre religion ne connaît pas la confession.

Il ne savait comment la prendre et pourtant il voulait arriver à savoir. Cette résistance commençait à l'irriter, car une grande expérience l'avait habitué à lire dans l'âme

des femmes comme dans un livre ouvert.

— Et s'il ne s'agit pas d'amour, alors de quoi donc ? demanda-t-il presque brusquement. Car il ne peut pas y avoir de cause de cœur sans un chagrin. Alors, une déception. Allons, j'attends.

Obtenant butée et comprenant qu'il n'en obtiendrait rien par un interrogatoire direct il fit semblant de renoncer à poursuivre ses questions et, prenant un ton dégagé.

— Vous savez qu'on ignore absolument votre indisposition. Tenez, pas plus tard qu'hier, chez Mme Jimson on a parlé de vous et personne ne vous pensait souffrant. En revanche, plusieurs de vos amis paraissent très ennuyés, c'est-à-dire contrariés de n'avoir pu assister à une très intéressante soirée que vous aviez, m'a-t-on dit, donnée dernièrement.

Déjà, elle s'était dressée, allongeant son cou hors des couvertures.

— Je n'ai jamais donné la moindre soirée. J'avais invité à dîner quelques artistes russes qui m'avaient été récemment présentés et j'en avais profité pour faire signe à des inti-

mes que je savais aimer particulièrement la musique.

A mesure qu'elle parlait avec une animation croissante, le tremblement de sa voix trahissait une colère de plus en plus difficilement contenue.

Sous un masque impassible, il enregistrait dans l'efflux de leur volubilité chacune de ses paroles, l'exactitude d'un disque, se réjouissant à l'avance de l'abondante moisson de bonnes nouvelles qu'il aurait à communiquer le soir à Mme Jimson. Quand, épuisée par l'effort violent qu'elle venait de faire, Leila se tut, il conclut simplement, comme s'il n'attachait aucune importance à ses explications.

— J'avais sans doute mal compris ce qu'on disait à ce propos. Vous savez évidemment mieux de moi comment les choses se sont passées.

Sa mission maintenant terminée, il sortit un bloc-notes de sa poche et griffonna hâtivement pour la forme une ordonnance quelconque — une potion calmante d'un usage courant et un vague régime alimentaire.

— Finie, la petite. Finie, vous dis-je. Si vous pouviez la voir, elle vous ferait pitié, car c'est à ce point là, lorsqu'il ne sans une certaine emphase, quelques heures plus tard en pénétrant chez Mme Jimson venue à sa rencontre jusque dans l'antichambre, pour savoir plus vite.

La voix maitressée de la belle veuve protesta, tandis qu'ils entraient au salon.

Pourquoi si cruel vous cela ? Serais-je donc à vous yeux si distillé ?

— Ma foi, je ne me rappelle pas vous avoir jamais vu faire un geste miséricordieux, répondit-il dans un sourire cyniquement admiratif.

Et il commença, sans omettre aucun détail, le récit circonstancié que son interlocutrice attendait. Malheureusement, l'arrivée inopportune de Jackson Read vint presque aussitôt troubler l'intimité de leur tête-à-tête.

Le capitaine, non seulement n'était pas l'homme des commérages mondains, mais il détestait cordialement Jean Prade dont il ne surprenait pas plus le caractère que le physique déplaçant. Aussi son visage eut-il, en apercevant celui-ci, qu'il salua d'une inclination de tête à peine marquée, une contraction méprisante qui n'échappa pas au regard averti de Mme Jimson. Pour dissiper l'impression de gêne pénible qu'accentuait encore le silence succédant brusquement à l'animation de leur conversation interrompue, elle jugea nécessaire de reprendre sous un autre aspect le sujet qui l'intéressait.

— Nous parlions justement de votre Leila. Le docteur sort de chez elle. Il paraît qu'elle est gravement malade.

— Que me dites-vous là ?

— Vous ne la voyez donc plus de tout ?

Mais déjà, le regret d'avoir laissé percer étonnement à cette nouvelle si inattendue pour lui, il s'était ressaisi.

Et pour montrer que les explications que Jean Prade avait aussitôt entrepris de lui fournir avec complaisance, le laissaient en réalité profondément indifférent, il se leva, alla à la fenêtre, puis demandant une allumette pour allumer sa pipe, posa à dessin à Madame Jimson des questions tout à fait

étrangères au récit du médecin français, qui, embarrassé, finit par se taire. Au bout de quelques instants, il prit congé et sortit. Mais aussitôt arrivé à sa voiture, il jeta au chauffeur l'adresse des Sami.

La visite du capitaine irrita Leila déjà énermée par celle du docteur. Elle y sentait une curiosité qui l'exaspérait et une sympathie qui l'humiliait. Et pour prouver qu'elle n'était pas malade, à la stupéfaction de ses parents pour qui l'influence de Jackson Read sur leur fille parut en cette minute tenir du miracle, elle se leva, s'habilla en hâte et descendit recevoir son ami au salon.

En la voyant entrer souriante, Jackson Read ne put dissimuler son étonnement.

— Comment ? ou vient de me dire à l'insu que vous étiez allée.

— Pourquoi voulez-vous que je sois malade ?

— Mais c'est le docteur Jean Prade lui-même qui m'a dit avoir été appelé aujourd'hui à votre chevet.

Elle ne se défendit pas d'avoir reçu en effet le docteur, mais il était venu en ami sans avoir été mandé.

— En l'écouter, il faisait effort pour démêler la vérité, mais il n'arrivait pas à comprendre qui, d'elle ou de Madame Jimson, il pouvait croire, ni pourquoi dans cette affaire, dont le sens secret lui échappait, il était apparu d'un côté ou de l'autre, sinon des deux, tant d'obscuration à mentir.

Cependant, l'effort que Leila s'était imposé dans un dernier sursaut de son orgueil blessé, avait eu pour résultat d'épuiser complètement ses nerfs à bout et le capitaine avait eu

juste le temps de se retirer qu'elle tombait sans connaissance sur le tapis, terrassée par une crise encore plus violente que les précédentes. Lorsque, au bout d'une heure, on put enfin la faire revenir à elle, elle n'était plus qu'une loque inerte d'où la vie semblait s'être retirée avec la volonté.

Dès lors il ne fut plus possible de cacher son état et elle dut avouer publiquement sa défaite. Tous les médecins consultés se prononcèrent, à l'exception de Jean Prade, pour un changement de climat et pour un séjour dans un sanatorium où pourraient être donnés tous les soins nécessaires.

Elle accueillit cette solution comme un naufrage étreint la ceinture de sauvetage qui lui est jetée. N'était-ce pas là, en effet, le moyen de rétablir sa santé compromise, mais aussi avant tout de s'arracher à ce milieu hostile qui l'entourait et qui lui avait rendu la vie insupportable ? Oui, elle s'en irait loin, bien loin, pour ne peut-être jamais revenir.

Une carte d'Europe sur les genoux, elle passait des heures entières à chercher les stations climatiques qui lui avaient été conseillées. C'était le midi de la France qui lui apparaissait dans sa verdure parfumée sous une lumière d'or.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyat müdürü :

Abdül Vehab Zelliçh Braderler Matbaası